

<http://www.culture-13.fr/agenda/asco-and-friends-exiled-portraits.html>



COULEURS
quadri, rvb, hexadécimale

- C9/J90
- R244/V230/B24
- f4e618
- M94/J37
- R228/V30/B97
- e41e61
- C72/M37
- R72/V140/B197
- 488cc5
- C57/M16
- R112/V198/B212
- 70c6d4
- CMJ50/N100
- R13/V9/B9
- 0d0909

ASCO and Friends: Exiled Portraits

du sam 8 mar au dim 6 juil 2014

EXPOSITIONS | Photographie

[retour tous les spectacles](#)

ASCO and Friends

Harry Gamboa Jr., Gronk, Willie F. Herrón III, Patssi Valdez. With works by Oscar Castillo, Cyclona, Jerry Dreva, Humberto Sandoval, John Valadez, Ricardo Valverde, Agnès Varda.



Harry Gamboa Jr., Pilar Tompkins Rivas, and Chon Noriega © N.Ammirati

Dans le cadre de la programmation 2014 du Cartel, Triangle France et le Chicano Studies Research Center à UCLA présentent ASCO and Friends: Exiled Portraits, **la première exposition en France d'ASCO, groupe d'artistes Chicano, actif à Los Angeles de 1972 à 1987.**

En se focalisant sur les travaux produits par le noyau du groupe, constitué des quatre membres fondateurs, cette exposition envisage les travaux conceptuels et expérimentaux d'ASCO du point de vue du portrait, de la communauté et de l'exil social, en explorant les dialogues visuels entre le groupe et d'autres artistes de la même génération et localité, dont Oscar Castillo, Cyclona, Jerry Dreva, John Valadez et Ricardo Valverde.

Commissaires: Céline Kopp, Chon Noriega and Pilar Tompkins Rivas.

Portrait d'une présence et d'une absence

Ayant pris toute son ampleur pendant le mouvement Chicano, le groupe pluridisciplinaire ASCO a eu recours à la performance, la photographie, le film, l'intervention urbaine et l'art public pour répondre aux inégalités politiques et sociales qui l'entouraient. ASCO, dont le titre signifie "nausée" en espagnol, s'est tout d'abord constitué autour des artistes Harry Gombo Jr., Gronk, Willie F. Herrón III et Patssi Valdez avant d'intégrer un nombre fluctuant d'autres collaborateurs et d'amis parmi lesquels Diane Gamboa, Marisela Norte et Teddy Sandoval.

Tout au long de la pratique diversifiée d'ASCO, le concept du portrait a été utilisé à deux niveaux. Le groupe rejetait les systèmes d'effacement officiels auxquels la communauté Chicano était soumise, notamment ceux pratiqués par les journaux et l'industrie du divertissement. En revanche, au lieu de revendiquer et de créer une image "authentique" Chicano, ils se tournent vers la création d'images construites ou mises en scène au sein de la sphère publique. Pour Asco et leurs amis, le portrait devient une trace à peine perceptible, qui s'efface, une répétition d'insinuations ou de graffiti : une présence fantomatique qui hante désormais l'espace urbain.



Harry Gamboa Jr © N.Ammirati

Les travaux développés par ASCO ne revendiquent pas un espace neutre d'où les artistes pourraient proclamer une plus grande authenticité, se réappropriier des traditions perdues ou s'engager dans la représentation héroïque d'un peuple opprimé mais rebelle. Leurs images produisent en revanche un index répertoriant des mythologies individuelles au sein d'un ensemble inégal de relations de pouvoirs.

Alors que cette ironie s'exprime différemment parmi les artistes du groupe et les amis avec qui ils ont collaboré, tous s'attachent à documenter quelque chose qui ne peut l'être : une politique et une poétique de l'effacement.



© N.Ammirati

Portraits de rue

Dans leurs travaux, les artistes d'ASCO ont eu recours à la fois aux portraits publics et privés afin de construire des narrations fermées. Ils ont imaginé Los Angeles comme une toile de fond sur laquelle ils s'auto-documentent et donnent également une image à la figure anonyme des Chicanos ou Mexicains qui constituent la communauté la plus importante de Los Angeles. La ville et la rue deviennent le décor de leurs performances, films et vidéos. Au centre ce cadre, ces figures d'exil introduisent une perspective nouvelle sur la ville.

Dans des travaux tels que *Patssi Valdez with Self-Portrait* (1972) de Harry Gamboa, Jr., Valdez est à la fois la personne assise, la performeuse, mais aussi l'auteure et le sujet de l'autoportrait à côté d'elle.

Prise dans une rue, devant un mur couvert de graffiti, cette photographie révèle plusieurs niveaux de représentation ainsi que les interactions complexes présentes dans une image.



Portraits intimes

De manière similaire, les portraits en intérieur réalisés par ASCO et leurs amis dépeignent des scènes «intimes » à la fois authentiques et artificielles.

Par exemple, *NO MOVIE Six Chapters* (1978) de Gronk rappelle à la fois la narration des films B et les premières photographies du corps masculin et évoque les problématiques du genre et de la sexualité, alors que les nus de Ricardo Valverde questionnent l'orthodoxie de la mise en scène des portraits de famille.

Souvent espiègles et non dénués d'humour, ils deviennent aussi le lieu de présentation de drames interpersonnels absurdes, d'un dialogue artistique soutenu et d'émergence de personnages publics.



Roman photo et culture de la célébrité

Dans les performances d'ASCO, la notion de portrait fonctionne souvent comme un mécanisme interne à l'œuvre. Il s'agit d'un protocole plus que d'une finalité. La construction du soi est mise en parallèle avec l'image mouvement et le processus de montage avec des œuvres reprenant la forme de fotonovelas (romans-photos) ou d'événements publics tels que les défilés de mode et les cérémonies de récompenses factices. Celles-ci référencent également de façon très forte la culture de la célébrité.

Asco détourne de façon critique l'exaltation des émotions associées aux genres hollywoodiens et la manière dont l'industrie du cinéma efface les distinctions entre production, promotion et performance filmée. Toujours avec une attention critique envers des relations de pouvoir distribuées de façon inégales.

Les œuvres rassemblées dans l'exposition ASCO and Friends: Exiled Portraits révèlent un intérêt plastique et conceptuel pour les questions de présence et d'absence au sein de la production du groupe et des amis artistes associés. La notion d'éphémère dans la pratique d'ASCO, incluant des concepts tels que la rumeur, l'insinuation, le ragot, supplante souvent la dimension factuelle dans la documentation photo de leur travail. Les œuvres d'ASCO apportent les preuves visibles d'événements, mais fonctionnent souvent plus comme une provocation que comme une vérité absolue ou empirique.

Au travers de dialogues visuels créés entre leurs travaux et ceux de leurs amis, une représentation plus large de l'effacement de l'image et du déplacement du portrait émerge des moments au cours desquels ces travaux ont été réalisés.

Informations pratiques

Dates

- **du sam 8 mar au dim 6 juil 2014**

Horaires

Du 8 mars au 6 juillet, du mardi au dimanche de 13h à 19h

Tarifs

Entrée

entre 3 € et 6 €

Réservation

Friche Belle de Mai

04 95 04 95 95

[réservation en ligne](#)

Public

Grand public

Où ?



[lire la suite](#)

Friche Belle de Mai

Marseille

La Friche la Belle de Mai entre dans sa 20e année. Vingt années, c'est le temps nécessaire pour qu'un projet fou, une utopie portée à bout de bras par son fondateur Philippe Foulquié...

04 95 04 95 95

<http://www.lafriche.org>

41 Rue Jobin
13003 Marseille